



COMMISSION DE L'OCEAN INDIEN

Du 13 au 19 avril 2021

Les articles contenus dans ce document n'engagent que les auteurs et les sources dont ils émanent. Ils ne reflètent en aucun cas une position officielle de la COI.

1. COI et ses projets

1.1	Projet Brio/Aladin.....	2
	- BRIO ALADIN-Climat et la santé : zoom sur Madagascar	

2. Centres d'Intérêts

2.1	Entrepreneuriat.....	3
	-« La femme a toute sa place dans le monde de l'entrepreneuriat »	
2.2	Surveillance maritime.....	5
	- La frégate de surveillance Nivôse en escale aux Seychelles	
2.3	Pêche.....	6
	- Les Seychelles publient le premier rapport FiTI sur la pêche.	
2.4	Biodiversité	7
	- Protection du récif coralien : Reef Conservation se lance à la	
	chasse de l'étoile de mer baptisée couronne d'épine	
	- Création de l'Agence Régionale de la Biodiversité à La Réunion :	
	point d'étape du projet initié par la Région	
2.5	Santé animale	9
	- La fièvre de la vallée du rift- des symptômes similaires au coronavirus	
2.6	Economie.....	10
	- Mise à l'arrêt par le Covid, l'économie mondiale entre reprise	
	tonitruante et malaise durable	
2.7	Energies renouvelables	11
	-La centrale de Bois Rouge va massivement importer du bois des	
	Etats-Unis	
2.8	Coopération.....	12
	- Afrique australe et Océan Indien : l'UE alloue 24,5 millions	
	d'euros d'aide humanitaire - Madagascar bénéficiaire de	
	cette aide	

BRIO | ALADIN-Climat et la santé : zoom sur Madagascar

Interview de Stephason F. Kotomangazafy, directeur de la Météorologie appliquée à Météo Madagascar et expert BRIO sur le changement climatique à Madagascar



Plus d'information cliquez le lien :

[BRIO | ALADIN-Climat et la santé : zoom sur Madagascar - YouTube](#)

[ACTUALITÉ/INTERVIEW]

RIMA RAMSARAN (PRÉSIDENTE DE L'AMFCE) «LA FEMME A TOUTE SA PLACE DANS LE MONDE DE L'ENTREPRENEURIAT»

L'ASSOCIATION MAURICIEUNNE DES FEMMES CHEFS D'ENTREPRISES, QUI ŒUVRE À PROMOUVOIR LA PLACE DE LA FEMME DANS LA COMMUNAUTÉ DES AFFAIRES, A LANCÉ EN SEPTEMBRE DERNIER «BUSINESS WITHOUT BORDERS», UN PROJET DE MENTORAT VISANT À RENFORCER LES COMPÉTENCES DES ENTREPRENEURES DE LA RÉGION EN MATIÈRE DE GESTION D'ENTREPRISES. LE POINT AVEC LA PRÉSIDENTE DE L'AMFCE, RIMA RAMSARAN.



L'Association Mauricienne des Femmes Chefs d'Entreprises (AMFCE) promeut l'entrepreneuriat féminin. Êtes-vous satisfaite des progrès accomplis à Maurice ?

L'entrepreneuriat féminin passe par une transition intéressante en ce moment. Le terme «femmes entrepreneurs» a toujours eu une connotation artisanale. Aujourd'hui, l'artisanat a toujours sa place sur le marché, avec des produits plus recherchés et qui, de ce fait, répondent mieux aux attentes du marché. Cependant, l'entrepreneuriat féminin est aujourd'hui plus riche, diversifié et complexe. Nous voyons aussi l'émergence de femmes entrepreneurs dans des secteurs clés de l'économie et surtout dans des secteurs traditionnellement réservés – si je peux utiliser ce terme – aux hommes : les TIC, la construction, l'agriculture bio (ou raisonnée), la Fintech, entre autres... Cette nouvelle génération de femmes entrepreneurs a le potentiel de révolutionner le monde de l'entrepreneuriat, et de l'économie en général.

Et dans cette mouvance, les structures d'aide aux femmes entrepreneurs doivent suivre le pas. Les données traditionnelles doivent être revues. Et si ces instances doivent s'accorder à cette nouvelle tendance et surtout s'aligner aux besoins de ces femmes entrepreneurs émergentes, elles doivent revoir leur stratégie et leur approche.

L'AMFCE a lancé le programme «Business without borders», qui regroupe les femmes chefs d'entreprises issues de la région : Maurice, Seychelles, Rodrigues, Madagascar, Comores. Quels sont les objectifs de ce projet ?

Si je peux le décrire en quelques mots, «Business without borders» (BWB) est un projet de mentorat doublé de *capacity building* qui vise à renforcer les compétences des femmes entrepreneurs de la région en matière de gestion d'entreprises et à accompagner les femmes entrepreneurs dans l'application des modules de gestion dans leurs entreprises respectives. Cela leur permet de maîtriser ces outils, et ainsi de mieux cerner les failles, faiblesses, forces et opportunités de leurs structures et de leur écosystème.

Sept modules ont été préparés par des formatrices locales et australiennes, toutes spécialistes dans leurs domaines respectifs, et mis à disposition en ligne, sur une plateforme numérique soigneusement sélectionnée : Talent Learning Management System. Les femmes entrepreneurs sur le projet suivent donc les modules en ligne, à leur propre rythme ; idéalement à la fréquence d'un module par mois.

En parallèle, des mentors locaux et internationaux, avec une capacité avérée à identifier les faiblesses entrepreneuriales et à aider les mentorées à surmonter les contraintes grâce à des expériences entrepreneuriales réelles, les guident tout au long de leur parcours. Les 50 femmes entrepreneurs de la région enregistrées sur ce programme ont été jumelées avec des chefs d'entreprises de différentes régions du monde (États-Unis, Australie, Europe et des îles aussi). Le mentorat est surtout axé sur l'application du matériel d'apprentissage dans les entreprises respectives des mentorées.

L'objectif principal de ce projet est d'aider les femmes à capitaliser sur le potentiel de l'ère numérique pour promouvoir la croissance et l'entrepreneuriat. À travers la plateforme numérique, chaque mentorée a bien plus qu'un mentor ; elle bénéficie de la richesse et de l'expérience de tous les mentors / mentorées, par le biais des 'chat box' du réseautage et de l'interaction virtuelle.

Après un peu plus de six mois d'activités, quel bilan faites-vous de l'initiative ?

Nous avons eu raison de miser sur le digital et l'agilité ; c'est l'avenir. Le BWB est un programme ambitieux. Nous gérons actuellement sur la plateforme les 50 mentorées régionales et 50 mentors internationaux (hommes et femmes confondus), qui ont tous des besoins et des approches différents. Au-delà des difficultés pratiques, nous aidons les mentorées à se construire un réseau à travers la plateforme, l'idée étant surtout de créer des ouvertures de marché globales.

Et j'aimerais faire ressortir que l'exécutif de l'AMFCE, composé de Sameera Chattun, Trinida Chetty, Rita Heeralall et de moi-même, entre autres, travaille bénévolement sur ce projet. Un petit mot aussi pour les Commissaires de la région, Aline Wong et Patricia Day-Hookoomsing, sans oublier notre chargée de communication, Ma-



rie-Noëlle Elissac-Foy, et notre IT specialist, Zulaika Sunthoboc, les moteurs, ou plutôt motrices, du projet.

Nous sommes actuellement à mi-chemin du parcours. La moitié des modules a été parcouru déjà, soit 3-4 modules sur 7, et les retours sont très encourageants. Dans cette lancée, et fortes de cette expérience, nous aspirons à poursuivre le programme sur un deuxième batch de femmes entrepreneurs, qui accommodera probablement 100 mentorées, dans un avenir proche.

Et au-delà du BWB, nous travaillons en ce moment-même sur un projet similaire destiné cette fois aux start-up ou et aspirantes entrepreneures, avec plus ou moins les mêmes paramètres que le BWB mais sur un ensemble de modules différents. Ce nouveau projet sera lancé dans deux - trois mois.

Quel regard jetez-vous aujourd'hui sur la place de la femme dans le monde de l'entrepreneuriat ? Avons-nous toujours des inégalités et des combats à mener face à certains stéréotypes qui perdurent dans le monde des affaires ?

La femme a toute sa place dans le monde de l'entrepreneuriat. Personnellement, je trouve que l'entrepreneuriat est LE milieu qui permet aux femmes de s'assumer pleinement. Être son propre chef demande rigueur et discipline, mais donne aussi à la femme la flexibilité requise pour jongler entre ses divers rôles au sein de la famille et de la société.

Bien sûr, les stéréotypes existent. En fait, les stéréotypes ont pendant longtemps cantonné la majorité des femmes dans les secteurs traditionnels, comme l'alimentation ou l'esthétique / la beauté. Mais pour reprendre mon argument de départ, il y a une remise en question des stéréotypes en ce moment. Et cela n'est que le début d'un processus d'épanouissement et d'émancipation de la gent fé-

«LES FEMMES BRILLEN DANS DES FILIÈRES LES PLUS IMPROBABLES»

minine pour casser les préjugés existants et la voir progresser dans des domaines où elle a toujours été exclue.

Le combat est toujours palpable, mais petit à petit les femmes font leur petit bout de chemin et brillent dans les filières les plus improbables.

En quoi le regroupement de ces îles autour d'une thématique commune, qui est la femme chef d'entreprise, peut permettre à cette dernière de mieux s'émanciper dans le monde des affaires ?

En fait, le regroupement se fait au niveau mondial, pas seulement régional. Nous sommes affiliées à une Instance Internationale, Femmes Chefs d'Entreprises Mondiales (FCEM), qui regroupe les femmes chefs d'entreprises à travers les cinq continents, et compte plus de 5 millions de membres à travers le monde. L'idée principale derrière le regroupement est d'ouvrir les frontières, les paramètres et les perspectives. En fait, c'est à travers la structure FCEM que nous avons trouvé la majorité des entrepreneurs-mentors qui contribuent bénévolement sur ce projet. Il est important de noter que le BWB compte aussi des hommes engagés comme mentors, notamment Henri Stetter (des États-Unis), Mano Hanooman-Jee, Krishan Deeljore, Manish Rajkoomar et Nishal Aulum (les quatre derniers, de Maurice). La contribution de ces entrepreneurs / consultants-hommes est louable. Elle amène en fait l'équilibre fondamental sur le projet. Le nivellement ne peut se faire sans la contribution des hommes.

L'émancipation, à travers FCEM, se fait par le biais du frottement avec des femmes entrepreneures établies. Côté femmes entrepreneurs qui brillent sur le marché international permet d'avoir des *role models* importants, et indirectement de promouvoir la confiance en soi, mais amène aussi une ouverture de marché potentielle. La structure est là et mise à disposition, et cela relève de tout un chacun de puiser dans cette opportunité qu'est le marché international !

NIRVAN ARMOOGUM

La frégate de surveillance Nivôse en escale aux Seychelles



• Plusieurs missions à succès ont été réalisées dans l'Océan Indien

Encore une fois, la frégate de surveillance Nivôse, originaire de La Réunion, fait escale au Port de Victoria du jeudi 15 au lundi 19 avril. De retour à La Réunion après une mission d'un mois, FNS Nivôse effectue une escale de 4 jours à Victoria.

Le ministre de l'Intérieur, Errol Fonseka ; l'Ambassadeur de France aux Seychelles, Dominic Mas ; le Chef des Forces de Défense des Seychelles, le Colonel Michael Rosette ; et le commandant du FNS Nivôse, le Capitaine Frédéric Barbe ; ont eu une consultation à bord de ce bâtiment français. Une présentation a été faite sur les activités de la frégate de surveillance Nivôse et ils ont ensuite rencontré la presse hier après-midi.

« Cette présentation démontre l'importance d'avoir des amis pour nous aider à jeter un coup d'œil vers notre sécurité. Le plus grand défi que mon bureau fait face avec est la recrudescence des trafics de drogues sur notre mer et nous avons aussi mis à jour nos lois, notamment la *Proceeds of Crime (Civil Confiscation) Act* (POCCCA) qui nous permet de saisir les biens acquis à partir des activités liées aux trafics de drogue. Par conséquent, votre part dans la maintenance de la sécurité maritime est indispensable pour nous. Le contrôle de nos frontières est d'une importance capitale et cela ne repose pas seulement sur l'équipement et les ressources, mais surtout sur une équipe en qui nous pouvons avoir confiance. J'espère que cette relation entre les Seychelles et La France continuera et se renforcera vers de nouvelles opportunités », a noté le ministre Fonseka.

[Suite de l'article](#)

Les Seychelles publient le premier rapport FiTI sur la pêche.

By: [Salifa Karapetyan](#) édité par [Betymie Bonnelame](#) et traduit par [Rudie Bastienne](#) | Views: 474



M. Michaud a déclaré que la pêche est pour tous les Seychellois et qu'il est important d'être responsable et d'avoir un système où on obtient une plus grande participation des différents groupes. (Romano Laurence Seychelles News Agency)

([Seychelles News Agency](#)) - Des informations inédites sur les accords d'accès à la pêche étrangère, les informations sur les stocks et les données de paiement et de capture sont désormais accessibles au public suite à la publication du premier rapport des Seychelles à la Fisheries Transparency Initiative (FiTI).

Le rapport, qui a été lancé vendredi, fait des Seychelles le premier pays au monde à soumettre un tel rapport à l'initiative. Il s'agit d'une étape importante dans les efforts du pays pour garantir que les pêcheries sont écologiquement durables, économiquement viables et socialement équitables.

Le responsable national de la FiTI aux Seychelles, Philippe Michaud, a déclaré aux journalistes que "la pêche est pour tous les Seychellois et il est important d'être responsable et d'avoir un système où vous obtenez une plus grande participation des différents groupes".

« Lorsque plus d'informations sont visibles, différents groupes peuvent dire si les informations sont correctes, ou s'il manque quelque chose, afin d'améliorer les choses. Cela aide essentiellement à avoir une bonne gouvernance et à gérer les ressources de manière durable », a déclaré M. Michaud.

Il a souligné que le premier processus de rapport de la FiTI a mis en évidence plusieurs domaines dans lesquels il existe de graves faiblesses dans la disponibilité des informations et a montré que même lorsque les informations existent, elles ne sont pas toujours facilement accessibles au public et, parfois, tout simplement inaccessibles. Les données soumises datent de 2019. [Suite de l'article](#)



Protection du récif corallien : Reef Conservation se lance à la chasse de l'étoile de mer baptisée couronne d'épine

Cela fait maintenant des années que les ONG œuvrant pour la protection de la vie marine tirent la sonnette d'alarme sur l'arrivée d'une étoile de mer nommée couronne d'épine.

Elle est reconnue pour sa capacité à décimer des barrières de coraux et représente également un danger pour les baigneurs.

L'ONG Reef Conservation devrait travailler sur un projet avec le soutien des ministères du Tourisme et de l'Economie Bleue, pour stopper sa prolifération.

C'est en 2003 que l'on commence à parler de l'étoile de mer couronne d'épines. Une trentaine avait trouvée refuge dans les coraux aux alentours de l'île aux Cerfs. Cette étoile de mer recouverte d'épine est capable d'avaler et digérer la fine couche du tissu mou du corail et laisse après son passage, seulement le squelette blanchâtre.

Le centre de recherche d'Albion a dès lors la responsabilité de veiller et de contrôler la présence de ces prédateurs dans les eaux mauriciennes.

En septembre dernier, l'on apprend que les étoiles de mers couronnes d'épines ont été repérées sur plusieurs sites de plongée à Maurice et à Rodrigues.

Un Steering Committee est alors mis sur pied pour identifier une organisation capable de contrôler la prolifération de l'étoile de mer couronne d'épines dans le lagon. C'est ainsi que l'ONG Reef Conservation a été choisie.

Lors d'une première enquête, Reef Conservation a observé que c'est l'ouest de l'île qui est le plus infecté, soit Albion, le Morne, Trou aux Biches, Mon Choisy et Pereybère.

La première phase du projet a pour but de former des plongeurs sur les méthodes de contrôle de la prolifération de cette étoile de mer.

Création de l'Agence Régionale de la Biodiversité à La Réunion : point d'étape du projet initié par la Région



La Région a participé ce vendredi au Comité Eau et Biodiversité (CEB) qui a réuni les acteurs publics et privés autour de la thématique biodiversité et qui s'est tenu en présence de Bérangère Abba, secrétaire d'État en charge de la biodiversité. Objectif : définir une feuille de route réunionnaise pour contribuer à la future Stratégie Nationale de la Biodiversité (SNB) sur la période 2021-2030, en mettant notamment en avant les enjeux, besoins et spécificités de l'île.

« La Région travaille aux côtés des partenaires publics et privés pour préserver la biodiversité exceptionnelle de La Réunion, et s'est engagée dans la création de l'ARB Réunion. Il s'agit de mettre en place une véritable gouvernance de la biodiversité ouverte sur le grand océan Indien. La réunion d'aujourd'hui est importante car il nous faut tracer le chemin collectivement vers une stratégie cohérente en faveur de notre biodiversité unique au Monde. » [Suite de l'article](#)

La fièvre de la vallée du rift – Des symptômes similaires au coronavirus

La fièvre de la vallée du Rift continue elle aussi à tuer des ruminants dans quatre régions spécifiques. Il s'agit de la région Atsimo Andrefana, de la région Vatovavy Fitovinany, la région Atsinanana, la région Diana. Ces quatre régions enregistrent près de deux mille cas jusqu' à présent. La région Analamanga est d'autant plus épargnée pour le moment. L'homme pourrait contracter la même maladie. Des personnels de santé mettent en garde ceux qui sont en contact direct avec des ruminants infectés. Certains symptômes sont similaires au coronavirus. « Des courbatures ou encore des maux de têtes et la fatigue seraient parmi les symptômes de la fièvre de la Vallée du Rift sur les humains », indique un médecin. Ceux qui travaillent dans les tueries d'animaux ou encore au niveau des abattoirs sont les plus exposés à cette maladie directement. « Les abatteurs qui touchent directement le sang des animaux infectés peuvent être les plus exposés par cette maladie », enchaîne un technicien de l'élevage. Des mesures de préventions pourraient être adoptées pour éviter la maladie. « Il est important de bien cuire la viande, il faut aussi faire bouillir le lait. Pour ceux qui travaillent dans les abattoirs, il est important de se protéger en portant des masques, des lunettes, ainsi que des gants. Et ce afin de limiter la transmission de la maladie à l'homme », poursuit le médecin. Les piqûres de moustiques pourraient être à l'origine de cette maladie. L'usage des moustiquaires est recommandé par les médecins pour éviter toute transmission du virus par des piqûres de moustiques.

Mise à l'arrêt par le Covid, l'économie mondiale entre reprise tonitruante et malaise durable



Plus de milliardaires, et beaucoup plus de pauvres; la Chine et les Etats-Unis qui rugissent, l'Europe qui traîne, les pays pauvres qui trinquent; la finance qui exulte, le transport aérien qui souffre.... Passage en revue des gagnants et perdants, sur le plan économique, de la pandémie

. La crise, un lointain souvenir ?

2020 restera une année économiquement sombre pour de nombreux pays, avec des plonges spectaculaires du PIB.

La Chine avait déjà réussi à dégager une croissance positive en 2020 (+2,3%), une exception. L'élan s'est poursuivi au premier trimestre 2021, la hausse de son Produit intérieur brut (PIB) ayant atteint 18,3%, un niveau record.

Sur l'ensemble de l'année, Pékin vise une croissance d'au moins 6%, le Fonds monétaire international estime qu'elle atteindra même 8,4%.

Les Etats-Unis n'ont pas encore publié leur PIB du premier trimestre et restent sur une contraction de 3,5% en 2020, pire performance depuis 1945.

Mais les inscriptions au chômage au plus bas depuis le début de la crise début avril, les ventes au détail plus fortes que prévu en mars, l'activité manufacturière en avril à New York au plus haut depuis plusieurs années...

Le pays, où la nouvelle administration de Joe Biden a fait voter un plan de relance XXL de 1.900 milliards de dollars et qui vaccine à tour de bras, pourrait voir sa croissance atteindre 6,4% cette année (FMI).

Au niveau des entreprises, certains secteurs ont repris leur souffle, et même plus.

Pour les géants de la tech, la pandémie a d'ores et déjà été synonyme d'activité frénétique et de profits gigantesques. Les banques américaines ont, elles, affiché des bénéfices en nette hausse au premier trimestre.

Les tombereaux d'argent déversés pour surmonter la crise ont porté les Bourses à des niveaux parfois inédits depuis plus de 20 ans.

[Suite de l'article](#)

La centrale de Bois Rouge va massivement importer du bois des Etats-Unis



A l'horizon 2023, la centrale thermique de Bois Rouge passera au 100% biomasse (source d'énergie renouvelable) et abandonnera le charbon. Un projet porté par l'entreprise Albioma, en charge de cette conversion. Près de 70% de cette biomasse seront importés, des Etats-Unis dans un premier temps. Cette proportion a poussé plusieurs organisations non gouvernementales (ONGs) à tirer la sonnette d'alarme. Elles s'inquiètent de l'empreinte carbone d'un tel transport et de la dépendance énergétique qui sera créée pour l'île (Photo : modélisation 3D Albioma)

La conversion des centrales de Bois Rouge et du Gol fait partie des grands projets énergétiques de La Réunion pour les prochaines années. Le producteur Albioma, à la tête de ces travaux et qui assure environ 46% de l'électricité de l'île, envisage un passage au 100% biomasse à l'horizon 2023 pour Bois Rouge (Saint-André) et 2024 pour Le Gol (Saint-Louis).

A ce jour, les centrales thermiques de l'île fonctionnent en hybride à savoir au charbon et à la bagasse, résidu fibreux de la canne à sucre. Mais le charbon occupe encore une place majoritaire dans les sources énergétiques utilisées, à savoir environ 70%.

Dans deux ans donc, Bois Rouge ne devrait plus utiliser cette ressource et le charbon sera remplacé par du bois. Une ressource bien plus écologique, certes, mais qui a un coût de transformation et d'importation. Si l'utilisation de la bagasse, et d'autres ressources locales minoritaires, est dans la balance, la majorité du bois utilisé viendra des Etats-Unis. [Suite de l'article](#)

Afrique australe et Océan Indien : l'UE alloue 24,5 millions d'euros d'aide humanitaire - Madagascar bénéficiaire de cette aide

L'Union européenne a annoncé le 09 avril 2021 un nouveau financement de 24,5 millions d'euros d'aide humanitaire pour la région de l'Afrique australe et de l'Océan Indien.



Le commissaire chargé de la gestion des crises, Janez Lenarčič, a déclaré : "La région de l'Afrique australe et de l'Océan Indien est très vulnérable à divers risques naturels, notamment les cyclones, les sécheresses et les épidémies. Dans certains pays de la région, cette situation est intensifiée par un environnement politique et socio-économique difficile, tandis que la situation générale est encore aggravée par la pandémie de coronavirus. L'aide de l'UE vise à atténuer les conséquences humanitaires sur les populations les plus vulnérables et à améliorer la préparation aux catastrophes dans la région."

À Madagascar, l'UE fournira une aide pour faire face à la grave crise alimentaire et nutritionnelle dans le Grand Sud (3 millions d'euros), pour l'éducation dans la situation d'urgence (2 millions) et pour la préparation aux catastrophes (1 million).

L'aide humanitaire de l'UE dans la région vise également à apporter une réponse aux conséquences humanitaires du conflit dans le nord du Mozambique, où 7,86 millions d'euros de financement seront ciblés. L'aide de l'UE soutiendra aussi les mesures contre la crise socio-économique au Zimbabwe, pour faire face à l'insécurité alimentaire, et pour soutenir la préparation et la réponse au COVID-19. Un soutien est également envisagé pour que les enfants touchés par les crises humanitaires aient accès à l'éducation, pour un total de € 6 millions pour l'ensemble de la région. Un total de 8 millions d'euros est affecté pour permettre à la région de mieux se préparer à faire face aux catastrophes. [Suite de l'article](#)

